

BERGERON, YVES et VANESSA FERREY (dir.). *Archives et musées : le théâtre du patrimoine (France-Canada)*. Paris, CTHS, « Orientations et méthodes », 2013, 384 p. ISBN 978-2-7355-0790-0

Violette Loget

Volume 15, 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041137ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041137ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Loget, V. (2017). Compte rendu de [BERGERON, YVES et VANESSA FERREY (dir.). *Archives et musées : le théâtre du patrimoine (France-Canada)*. Paris, CTHS, « Orientations et méthodes », 2013, 384 p. ISBN 978-2-7355-0790-0]. *Rabaska*, 15, 222–226. <https://doi.org/10.7202/1041137ar>

on indique : « Information tirée d'un article de Leslie Rounds et Jessica Skwire Routhier, du Museum Saco, dans *The Magazine Antiques* ». Aucune année de parution, ni numéro de volume, ni page ! On trouvera un autre exemple dans la bibliographie, sous « Hardy, Jean-Pierre : *Arts populaires du Québec*, Québec, Musée du Québec, 1975 ». C'est tout. Or, il ne s'agit pas d'un livre de Hardy, mais d'un compte rendu d'une exposition du Musée du Québec qu'il a fait dans la *Revue de la culture matérielle*, volume 1, printemps 1976. Parfois, des références majeures sont absentes, par exemple lorsqu'il traite de la rencontre de Nettie Sharpe avec Wilfrid Richard aux pages 56-57, il ne fait aucune référence à l'ouvrage essentiel de 109 pages sur cette famille d'artistes de Bernard Genest : *Un monde peuplé d'animaux : Wilfrid Richard et les siens, sculpteurs*, publié par le Musée du Québec en 1986 qu'on ne trouve pas non plus dans la bibliographie.

Je comprends que ce livre vise le public en général, mais ce public est intelligent et curieux. Il veut savoir d'où proviennent les informations que l'on trouve dans une publication comme celle-ci – qui se dit de prestige. En omettant les références aux idées présentées dans ce livre, l'auteur ne participe pas à l'échange d'idées qu'il a énoncé comme l'un des objectifs de cette publication (p. 19), puisqu'il s'approprie toutes ces idées.

En résumé, c'est un livre fascinant et très bien écrit. Ce qu'on y raconte est passionnant et les artefacts qu'on y trouve sont de qualité supérieure. Je l'ai lu avec grand intérêt, moi qui ai passé une bonne partie de ma vie dans les musées. Malheureusement, sans les références essentielles sur lesquelles l'auteur base son discours, il est difficile d'amorcer une discussion et bien des informations de ce livre ne seront considérées que comme anecdotiques !

Je terminerai sur une note positive. Joan et Derek Burney méritent nos éloges pour avoir accepté de partager leur passion et leur collection avec nous, car la plupart des collectionneurs ne le font pas. La décoration de leur maison nous inspire à suivre leur exemple.

JEAN-FRANÇOIS BLANCHETTE
Société québécoise d'ethnologie

BERGERON, YVES et VANESSA FERÉY (dir.). *Archives et musées : le théâtre du patrimoine (France-Canada)*. Paris, CTHS, « Orientations et méthodes », 2013, 384 p. ISBN 978-2-7355-0790-0.

Dirigé par Yves Bergeron et Vanessa Ferey, l'ouvrage rassemble les communications de 25 conférenciers ayant participé au 133^e congrès du Comité des travaux historiques et scientifiques (CTHS) intitulé « Migrations, transferts et échanges de part et d'autre de l'Atlantique ». Organisé à Québec en

2008, à l'occasion du 400^e anniversaire de la ville, l'événement a permis de tisser des liens entre chercheurs français et québécois. Colligeant les textes d'universitaires et de professionnels, le présent recueil s'intéresse au rôle fondamental du patrimoine dans la construction des identités nationales et analyse les permutations, corrélations et distinctions entre les pratiques en France et en Amérique du Nord.

Le chapitre introductif retrace l'histoire du « théâtre du patrimoine ». Théorique et supporté par de riches références, l'article étudie l'évolution des fonctions de monstration et de démonstration intrinsèques aux institutions muséales, ainsi que les spécificités fondamentales des musées européens, en comparaison avec les institutions en Amérique du Nord, au Canada et au Québec. Bien construit, l'argumentaire plonge le lecteur dans le vif du sujet (soit, la patrimonialisation de l'histoire) en lui rappelant que les discours véhiculés par les objets de musée évoluent. Outils de communication, ils sont les intercesseurs de l'histoire culturelle que veut donner à voir l'instigateur de leur mise en scène. Cette démonstration précède un corpus composé de 24 articles aux objets variés, déclinés en quatre chapitres consacrés à quatre types de patrimoine, tous agents de légitimation identitaire : le patrimoine archivistique, matériel, immatériel et hospitalier.

Portant sur l'archivistique, le premier acte du livre s'intéresse aux « coulisses du patrimoine ». Les deux premières entrées soulignent l'importance des échanges franco-canadiens pour le développement, historique et contemporain, du champ professionnel de l'archivistique. Véritable épopée, l'étude de Raymonde Litalien (Archives du Canada) examine l'entreprise de récupération et de regroupement du patrimoine archivistique canadien (dispersé au pays, en France et en Grande-Bretagne) en insistant sur les intérêts à la fois scientifique, mémoriel, identitaire et politique de la démarche. L'essai d'histoire comparée de Bénédicte Grailles-Marcilloux (Université d'Angers) analyse les échanges, influences et transferts entre les archivistes français et canadiens de 1950 à 1990, ainsi que l'importance des collaborations internationales pour le perfectionnement de la discipline. Par la suite, deux textes illustrent la fonction documentaire des archives. Patrice Marcilloux (Université d'Angers) révèle le goût des collectionneurs canadiens pour les objets des xviii^e et xix^e siècles à partir des dossiers d'exportation des biens patrimoniaux depuis la France (entre 1960 et 1970). L'article de Jean-Loup Lemaitre (École pratique des hautes études) décrit méthodiquement l'effort de recension des livres en langue vulgaire dans la bibliothèque pontificale. Signalons le décalage entre le thème général de l'ouvrage (soit « Migrations, transferts et échanges de part et d'autre de l'Atlantique ») et cette dernière étude, centrée sur les archives vaticanes, ainsi que la conclusion sans appel

de l'auteur : « ces livres ne méritaient sans doute pas plus d'attention et la peine qu'on s'attachât à les décrire » (p. 78).

Dans le deuxième acte (« Le patrimoine matériel »), huit articles examinent l'évolution des rapports institutionnels, politiques, scientifiques et diplomatiques au regard d'une pluralité de patrimoines matériels : autochtone, archéologique, commémoratif, architectural et territorial. Au cœur de quatre articles, le patrimoine autochtone se révèle un enjeu d'actualité au Québec et en France. Les textes de deux chercheurs, l'un français (Pierre Guichard, Université Lyon II), l'autre québécoise (Marie Renier, Université Laval) confirment que la négligence historique pour le patrimoine autochtone n'est pas un épiphénomène. Concernant sa mise en valeur, l'approche semble plus innovante au Québec. L'article de Marion Trannoy (Musée des confluences, Lyon) sur le déménagement des collections du Muséum de Lyon montre une approche finalement conventionnelle et occidentale du traitement des objets inuits, consistant à effectuer des recherches sur les donateurs, à acquérir des sculptures inuites contemporaines et à exposer les pièces en fonction de thèmes génériques. Diane Bélanger et Marie-Paule Robitaille (Musées de la civilisation, Québec) mettent en exergue des enjeux plus actuels. Le parcours d'une tunique « Naskapi » d'enfant datant du XVIII^e siècle, conservée au Musée du Quai Branly (dont on apprend que la désignation adéquate est « manteau d'enfant innu, originaire du Nitassinan ») leur permet de défendre une approche concertée de la culture matérielle des Inuits et des premières Nations, impliquant chercheurs et communautés autochtones. Aussi, ce chapitre englobe les analyses de Dominique Briquel (Université Paris IV) et Fabien Oppermann (conservateur français) sur le développement de l'intervention américaine dans le domaine culturel européen. L'étude de ce dernier, portant sur les actions philanthropiques de la famille Rockefeller pour sauver de la ruine le château de Versailles, est passionnante, au point où l'on aimerait qu'il aille jusqu'à mentionner les motivations de la dynastie Rockefeller à s'associer avec un emblème de la monarchie absolue. Dans l'article de Michèle Pallier (Académie de Nîmes), on se plaît à découvrir les enjeux partisans, politiques, identitaires et commerciaux sous-jacents à l'érection, en 1907, d'un double monument commémoratif en l'honneur de Montcalm, dans le Languedoc et à Québec. Finalement, Alain Joubert (conservateur français) clôt le chapitre sur une analyse comparative de l'évolution des écomusées en France et au Canada de 1973 à aujourd'hui.

Consacré au patrimoine immatériel, le troisième acte du recueil se décline en trois études de cas et un article analytique prospectif. Le texte d'Anne-Gaël Bilhaut (Université Paris X) porte sur le processus d'appropriation de la culture Zápara par les membres de la communauté. L'enquête détaille minutieuse-

ment les procédés d'identification, d'archivage et les deux types d'utilisation des données collectées. D'une part à des fins communicationnelles dans un espace d'exposition officiel accueillant les touristes, d'autre part chez une habitante chamane en formation, pour son développement personnel. Après la muséographie indigène, c'est d'une initiative de collecte des traces mémorielles et symboliques des premiers émigrants aquitains en Nouvelle-France dont il est question. Le projet n'a pas vu le jour, et l'on sent les regrets de Corinne Marache (Université Bordeaux III) face aux difficultés et aléas d'une collaboration interinstitutionnelle entre un groupe de recherche scientifique et plusieurs instances étatiques (collectivités territoriales et municipalités). Le texte de Barbara Le Blanc (Université Sainte-Anne) transporte dans les festivités de la Mi-Carême au Cap-Breton en pays acadien, pour démontrer la capacité du patrimoine immatériel à raviver le sentiment d'appartenance et l'économie régionale. Finalement, la démonstration, théorique et prospective, de Philippe Dubé (Université Laval) questionne l'émergence d'une nouvelle autorialité de l'exposition (en Occident), à l'heure de la « post-autorité » du musée. La reconnaissance du patrimoine immatériel et l'émergence de nouvelles interfaces d'interprétation (médiation, commissariat d'exposition) donneraient aux expositions le potentiel de devenir des lieux de rencontre et d'interprétation.

Intitulée « La croix et le scalpel », la dernière section de l'ouvrage porte sur la sauvegarde du patrimoine hospitalier, en France comme au Québec. L'étude de Jacques Poisat (Université Jean-Monnet, Saint-Étienne), bien que placée comme deuxième entrée du chapitre, est essentielle et aurait mérité la priorité. En effet, le chercheur, en plus d'adresser plusieurs enjeux généraux d'actualité, soulignés par le Groupe de recherche interdisciplinaire sur les patrimoines de la santé en France, met à la disposition du lecteur de riches annexes répertoriant les musées de santé sur les territoires français et québécois, la nature des collections, l'état des inventaires et des réserves, ainsi que les statuts et les thèmes traités par chacun d'entre eux. Les sept articles l'accompagnant ont été écrits par des acteurs de terrain (conservateur, chargé de projet, directeur général et responsable des collections). Au fil des descriptions méthodiques, photographies à l'appui, on appréhende l'évolution historique des établissements, des collections et des expositions respectives et l'on découvre des correspondances. Le phénomène de reconversion de lieux dédiés aux soins, civils comme religieux, en espace d'exposition fait généralement suite à la perte de leur fonction d'origine (Bruno François, Denis Robitaille). L'initiative de valorisation et de protection du patrimoine hospitalier est souvent instiguée par le personnel soignant, les médecins et les religieuses (Sylvie Bretagnon, Louise Verdant). Finalement, à l'heure de

la crise du système de santé, l'enjeu de préservation du patrimoine est identitaire. Si, comme le relève Pauline Chevallier pour le Musée de l'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris (AP-HP), les musées hospitaliers incarnent un pôle fédérateur dans un monde en mutation, ces espaces sont fragiles. Et pour cause, mentionnons depuis la publication de l'ouvrage, la vente de l'hôtel de Miramion qui hébergeait le musée de l'AP-HP.

Archives et musées : le théâtre du patrimoine (France-Canada) fait un tour d'horizon des réflexions et pratiques touchant aux archives, musées et établissements hospitaliers. Si la question de la patrimonialisation, déclinée en quatre chapitres (archives, patrimoine matériel, patrimoine immatériel, patrimoine religieux et médical) est structurée autour d'articles théoriques, la diversité des thématiques abordées et des auteurs assemblés intrigue et s'avère passionnante. L'ouvrage offre une pléiade de pistes de réflexion et confirme le dynamisme de la coopération en muséologie et en archivistique au Canada (principalement au Québec) et en France.

VIOLETTE LOGET

Université du Québec à Montréal

BONNOT, THIERRY. *L'Attachement aux choses*. Paris, CNRS Éditions, « Le passé recomposé », 2014, 239 p. ISBN 978-2-271-08116-2.

Douze ans après la parution de *La Vie des objets : d'ustensiles banals à objets de collection* (Paris, Maison des sciences de l'homme, 2002, 246 p.), l'anthropologue Thierry Bonnot publie un second ouvrage dans lequel il fait le point sur l'étude des objets en sciences humaines et sociales. Dans cet essai écrit à la première personne, Bonnot fait état des études passées et actuelles en culture matérielle, trace le récit de ses propres expériences sur le terrain et ouvre de nouvelles perspectives de recherche. L'ouvrage se compose de trois parties qui nous font découvrir de manière graduelle la vision de l'auteur et l'évolution de sa pensée au cours des dernières années. La position défendue par Bonnot est la suivante : « Les sciences sociales doivent passer d'une étude *des objets comme sources d'un savoir sur les hommes en société*, à une étude historiquement située *des objets dans leur relation avec les hommes et dans leur influence sur les relations entre les hommes*. » (p. 7.)

Dans la première partie, Bonnot dresse un portrait critique de ce domaine de recherche que représentent les études sur les objets en sciences sociales à partir d'un corpus d'auteurs choisis et issus de différents horizons disciplinaires. D'abord, il examine les nombreuses conceptions et définitions auxquelles renvoie la *culture matérielle* et fait état des débats et des limites entourant l'utilisation de cette expression. Renvoyant à un champ de